

II

L'ÉGLISE

En descendant la côte de MOUSSY-LE-NEUF ou celle de LONGPERRIER, on aperçoit de suite le clocher de l'église. Si l'unique cloche actuelle pouvait parler au lieu de résonner, elle raconterait l'histoire de MOUSSY. N'est-ce point en raison des cérémonies religieuses, baptêmes, premières communions, mariages ou enterrements que se font les réunions de famille ainsi que les grandes manifestations ?

Depuis 1600, sur décision de François I^{er} jusqu'en 1939, les curés devaient inscrire, sur des registres, les événements qui se déroulaient.

Grâce à ces documents, on peut faire revivre les grands moments d'un village. Et l'église de MOUSSY rappelle certains passages de ceux qui y vinrent.

L'église, de style gothique, évoque par ses dalles et ses gisants (debout) de vieux souvenirs.

Dès le XIII^e siècle, on trouve la trace de Jehan de MONCY (1224). La Chapelle de la Vierge est séparée du chœur par une balustrade en haut de laquelle sont placées deux statues à genoux, celles de Philippe LE BOUTEILLER et sa femme Anne DAUVET (1629) érigées par leur fils François.

De chaque côté du mausolée, on lit côté gauche :

In Ecclesia gremio mori (Mourir dans le sein de l'Eglise).

Felicius quia mundo nasci (Plus heureux parce que né au monde).

Côté droit :

Fortuitu est nasci (Naître est un hasard).

Vivere anxium (La vie, une inquiétude).

Mor certum (La mort, une certitude).



Mairie et église de Moussy

Dans le chœur de l'église, près du mausolée, cette épitaphe posée après la mort de Messire Jean LE BOUTEILLER de SENLIS, Comte de MOUSSY-LE-VIEIL, Chevalier, Seigneur de MOUCY, CRIQUETOT et autres lieux, demande par acte du 4 mai 1661, déposé chez le notaire ST-VAST au CHATELET de PARIS, le 10 mai 1666 :

Fonder une messe basse s'ajoutant à celle de ses prédécesseurs, Seigneurs et Dames de MOUSSY-LE-VIEIL, à savoir :

Pour lui, le lundy des Trépassés, mardy de St-Jean à l'intention de Haute et Puissante Dame Elisabeth de Prunelay, son épouse. Dimanche de la Résurrection pour Messire Le Bouteiller, son père, samedi de la Vierge Dame Anne, sa mère, mercredi du St-Esprit Jehan Le Bouteiller, son aieus, jeudy du St-Sacrement Dame Antoinette de Piedefer, son ailleuile, vendredy des cinq plaies de N.S. Feu Dame Audette de Harlay.

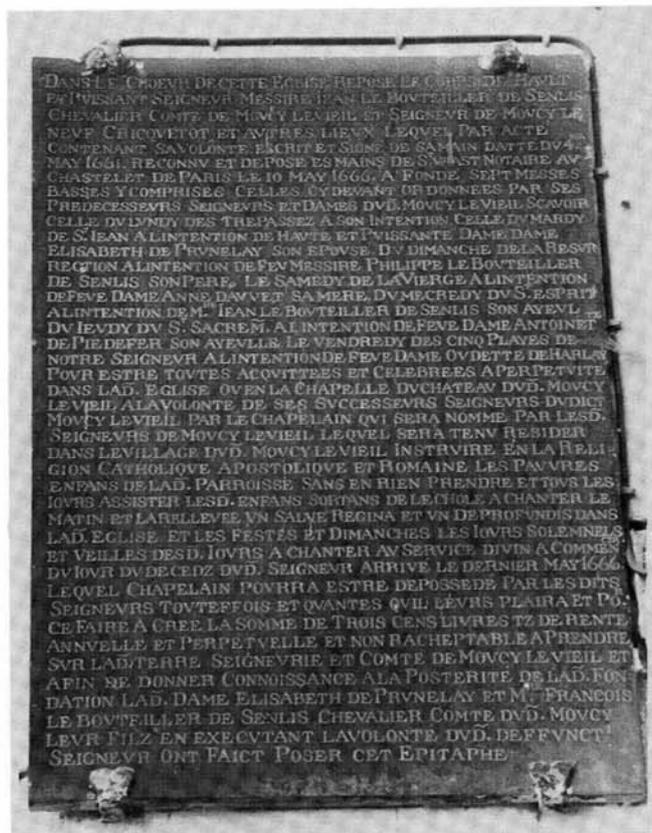
Ces messes devront être célébrées à perpétuité dans l'église ou en la chapelle du château, par le chapelain qui sera nommé par les Seigneurs de MOUSSY. Il devra résider au village et instruire les pauvres enfants de la paroisse, de la religion catholique, apostolique et romaine sans en rien perdre. Il s'occupera des enfants sortant de l'école, afin qu'ils viennent chanter le matin et à la relevée (après-midi) et tous les jours un Salve Regina et un De Profundis à l'église, aux fêtes, dimanches, veilles et jours solennels à venir chanter au service divin à commencer du jour dudiez (dix) en mai 1666.

Le chapelain pourra être dépossédé par les Seigneurs quand il leur plaira. Pour ce faire, il aura 300 livres de rentes annuelles et perpétuelles à prendre sur ladite terre seigneuriale et Comté de MOUSSY-LE-VIEIL, afin d'en donner connaissance à la postérité de ladite fondation de Dame Elisabeth de Prunelay et Messire Le Bouteiller de Senlis. Leurs fils en exécutent la volonté dudit défunt en faisant poser cette épitaphe.

Près de la chaire, deux dalles debout avec visages en relief de Jehan Le Bouteiller et Antoinette Piedefer (classées).

On croit que le rétable, au-dessus de l'autel, serait attribué à tort à Nicolas Poussin.

Dans le chœur, des plaques murales rappellent le souvenir de certains curés. L'abbé Caroli le Bon, prêtre d'Ambraciencis (Somme) qui célébrait avec un calice en argent (1663), l'abbé Gaillet, prieur (1738-1744), M. Bailly, prieur de MOUSSY (1744-1745), chanoine régulier de ST-JEAN-LES-VIGNES, Jacques Gaudin (vigilantissime) très vigilant curé de LUGDUNENSIS (LYON), chanoine régulier des Trinitaires (+1761), Gaudin, curé (1750-1752).



Plaque dans l'église



Intérieur de l'église

La paroisse a dépendu de DIJON, puis de SOISSONS ou BEAUVAIS et, enfin, rattachée à MEAUX.

Sur un registre de 1749, figure le nom du Marquis de Rothelin d'Orléans qui donna permission à son domestique Nicolas Adam de se marier. Il aurait pu dire comme Sosie dans *Amphytrion* de Molière "Notre sort est beaucoup plus rude chez les grands que chez les petits" (1^{er} acte monologue).

Une autre plaque commémorative signale que le cœur de Mgr Hyacinthe Hughes Timoléon, Duc de Cosse, ancien Maréchal de Camp et Armées du Roi, Comte de Brissac, repose sous le chœur de l'église. Président du Collège électoral du département de Seine-et-Mame, Sénateur, Officier de la Légion d'Honneur, Grand Croix de l'Ordre de St-Hubert de Bavière, décédé le 19 février 1813, âgé de 66 ans, fut preux pour son pays et chrétien pour son Dieu. Son cœur vraiment loyal qui repose en ce lieu.

Mais hélas, on ne trouve plus trace, sur les registres de MELUN et PARIS, des baptêmes, mariages et enterrements des Rothelin et des Brissac qui tinrent une grande place dans l'histoire de MOUSSY.